

# PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

## REVUE DE PRESSE

---

**p. 2** **Le Jour & la Nuit**, *Virginie Lemoine met en scène Petit boulot pour vieux clown au Toursky, avril 2021*

**p. 3** **La Provence**, *Virginie Lemoine face aux clowns, 28 avril 2021*

Avril 2021  
[Lire en ligne](#)

**C'est au Théâtre Toursky que les répétitions de la pièce « Petit boulot pour vieux clown de Matei Visniec » ont actuellement lieu. La mise en scène est assurée par Virginie Lemoine. Une bouffée d'espoir et d'optimisme qui nous laisse penser que « The show must go on ! » contre vents et marées et qu'après les terribles frustrations dues à la pandémie et à la fermeture des théâtres, des cinémas et des salles de concert, la vie culturelle reprendra un jour...**



C'est juste avant la répétition que j'ai rencontré l'humoriste, actrice et metteuse en scène Virginie Lemoine, qui met en scène la pièce de Matei Visniec, l'auteur roumain censuré par Nicolas Ceausesco, actuellement le plus joué au Festival Off d'Avignon. Au milieu de sa troupe, pleine d'humour, de chaleur et lumineuse, elle explique : «Le synopsis de Petit boulot pour vieux clown est le suivant : Trois vieux clowns qui cherchent du travail se retrouvent dans un théâtre où ils sont venus passer une audition. Ils ont travaillé ensemble chez Humberto. La joie des retrouvailles fait bientôt place à la dispute et aux dissensions car le théâtre n'offre qu'un seul poste de vieux clown. Ils sont devant une porte close et attendent. De cette attente interminable et anxiogène naissent des rivalités et des alliances éphémères se nouent entre Peppino (Pierre Forest), Filippo (Richard Martin) et Nicolo (Serge Barbuscia). Peu à peu, les trois copains deviennent trois gladiateurs des temps modernes qui luttent pour survivre. Cette pièce peut donner lieu à diverses interprétations subjectives. Personnellement, j'y vois une critique de la société capitaliste, du monde virtuel, cruel, absurde et inhumain dans lequel nous vivons. C'est une critique acerbe de notre société qui broient les plus démunis. Les trois vieux clowns en quête de ce travail le font par nécessité. Ils sont dans la misère, portent des vêtements élimés, sont dans un état physique lamentable. Leur rivalité n'est pas due uniquement à leur ego, à leur désir d'être sur le devant de la scène. C'est pour eux une nécessité vitale. Ils ont besoin de ce job. Richard Martin, pour sa part, pense que la porte close symbolise l'au-delà. L'auteur, quant à lui, pense que cette porte close symbolise le pouvoir absolu de Nicolas Ceausesco pendant lequel les citoyens roumains se retrouvaient convoqués arbitrairement sans trop savoir pourquoi, un peu comme le héros Joseph K du procès de Frantz Kafka. C'est le règne de l'Absurde, un peu comme dans En attendant Godot du dramaturge irlandais Samuel Beckett ou comme dans les comédies implacables italiennes. Lorsque j'ai rencontré Matei Visniec en Avignon, lors d'une lecture de la pièce au Souffle d'Avignon dans le cloître du Palais des papes, l'auteur de la pièce m'a confié : «Je voulais écrire une pièce cruelle, c'est pour cela que j'ai choisi, l'univers des clowns.» Ce qui peut paraître paradoxal, mais je me suis rendue au cirque pendant la saison estivale et j'ai constaté qu'effectivement le monde des clowns est cruel. La lecture au Palais des Papes avait déjà eu lieu avec Pierre Forest, Richard Martin et Serge Barbuscia organisateur de l'événement Le Souffle d'Avignon et fondateur et directeur du théâtre Le Balcon. La création de la pièce est une co-production dont la première aura lieu en Janvier 2022. Elle sera aussi, je l'espère, au programme du Festival Off d'Avignon en Juillet 2022. Je suis ravie que Serge Barbuscia et Richard Martin m'aient fait confiance. J'adore mes comédiens. C'est un vrai bonheur de travailler avec eux.» s'est réjoui Virginie Lemoine avant de commencer pleine d'enthousiasme la répétition du jour, salle Léo Ferré au Théâtre Toursky.

Richard Martin, quant à lui, a expliqué : «C'est un plaisir de travailler avec Virginie Lemoine, sur une pièce de Matei, de surcroît. Ce n'est pas la première fois que je travaille sur un texte de lui. C'est un vieil ami. J'ai déjà travaillé sur l'Histoire du communisme racontée aux malades mentaux, au Toursky en 2001. L'histoire de la pièce se passe en 1953, à Moscou, quelques semaines avant la mort de Staline. Un écrivain est invité par la direction d'un grand hôpital de malades mentaux en vue d'une expérience particulière : réécrire l'histoire de la Révolution de telle façon que les débiles légers, moyens et profonds puissent la comprendre... La direction croit que cette «thérapie» pourrait aider à la guérison des malades... Une critique tragi-comique, caustique et au vitriol du système politique.»

Mon avis sur Petit boulot pour vieux clown : Une pièce percutante et d'une actualité brûlante sur la société absurde, implacable et cruelle où nous vivons où les rivalités sont exacerbées. Un casting de qualité, hors-normes avec Richard Martin, Serge Barbuscia (directeurs de théâtre, acteurs et metteurs en scène) et Pierre Forest (qui a obtenu un Molière en 2017 pour son rôle dans Edmond d'Alexis Michalik). Bref, on a hâte d'assister à la création de la pièce au Toursky !

**Catherine Merveilleux**

(Petit boulot pour vieux clown, une pièce de Matei Visniec / Mise en scène : Virginie Lemoine / Casting: Richard Martin, Serge Barbuscia, et Pierre Forest)

Prévisions : Création Janvier 2022 au théâtre Toursky / Festival Off d'Avignon en Juillet 2022

28 avril 2021

[Lire en ligne](#)

**La comédienne met en scène Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest dans une pièce de Matéi Visniec**

Accueillie «magnifiquement», dit-elle, à Marseille au théâtre Toursky, Virginie Lemoine crée Petit boulot pour vieux clowns, une pièce du dramaturge roumain Matéi Visniec qui sera jouée là, avant Paris et Avignon, pour le Off, l'an prochain. Pendant une pause des répétitions où elle dirige Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest, Virginie Lemoine raconte l'esprit de cette pièce, dont elle signe la mise en scène et qui a été écrite au milieu des années 80 par un auteur censuré par le régime Ceausescu avant de trouver asile en France. Une comédie sociale, grinçante et cruelle, où trois vieux clowns venus passer une audition deviennent les gladiateurs tragiques des temps modernes.

### **Pourquoi ce texte qui semble coller à l'air du temps et comment l'abordez-vous ?**

C'est Serge Barbuscia qui l'a choisi, il connaît très bien Matéi Visniec et voulait le monter. Il me l'a proposé, avec Richard Martin et lui, il manquait un comédien, j'ai proposé Pierre Forest. Quand Matéi Visniec l'a écrit, la Roumanie était encore sous le joug des Ceausescu, c'est une critique du régime à une époque où l'on pouvait être convoqué devant une porte dictatoriale sans savoir pourquoi, et il fallait attendre, attendre, attendre... Chacun peut y mettre beaucoup de choses. Quand je l'ai lu, j'y ai vu une vraie critique de notre système capitaliste, avec cette concurrence à tout prix, le comportement humain impitoyable face à la nécessité de décrocher un emploi. C'est une critique de l'absurdité de cette concurrence.



Virginie Lemoine est en résidence de création à Marseille.

/ PHOTO FRANCK PENNANT

### **Dans cette période, y mettez-vous une énergie particulière ?**

Je ne prends pas en charge le contexte politique et social, je raconte l'histoire mais avec ce qui se passe actuellement et ça prend vraiment sens.

### **Voyez-vous cette pièce plutôt par le prisme de la comédie sociale, de l'absurde, de l'onirisme ?**

On est vraiment à mi-chemin entre la comédie italienne et En attendant Godot de Beckett, dans une réalité déglinguée. Pour l'explorer, il faut que cette réalité soit concrète, sinon on se perd, mais cette folie ça donne une liberté «folle» dans la mise en scène. J'ai beaucoup lu, relu la pièce. Je mets la photo dans un bain d'acide et vois comment elle apparaît, ça n'est que moi qui développe... On peut tout faire mais il faut que chaque personnage ait sa logique, imparable, tout à fait personnelle.

### **Comment voyez-vous chacun des personnages campés par Richard Martin, Serge Barbuscia et Pierre Forest ?**

Ils sont semblables et très différents. Il y a un personnage d'autorité, c'est Pierre Forest, il s'autoproclame chef, il y a un petit rapport vertical mais qui ne tient pas. Après, le personnage de Richard Martin est très malin; tout au long de la pièce, c'est un jeu de coalition constant comme les affinités électives de Goethe, ça n'arrête pas et ce personnage n'est jamais seul, on ne le coince pas. Le troisième, incarné par Serge Barbuscia, plus fantaisiste, ahuri, n'a pas la vélocité des autres dont il est victime, il est peut-être plus dangereux.

### **Quel plaisir tirez-vous de la mise en scène ?**

J'adore ça! Ce qui est jubilatoire c'est de pouvoir proposer exactement la vision que l'on a. Quand on est juste comédien, on s'adapte à la vision du metteur en scène. Là, on réalise le fantasme de raconter l'histoire que l'on a imaginée, c'est un plaisir vraiment jubilatoire, sur tout quand on est dans la salle et que l'on voit les gens recevoir cette histoire qu'on a concoctée. Là, j'aimerais que le spectateur sorte avec un sentiment de voyage, de conte, d'être parti ailleurs. Se laisser embarquer, c'est ce qu'on cherche, que l'on aille voir Médée ou un dessin animé. C'est magnifique quand on arrive à s'oublier et ressentir des émotions quelles qu'elles soient.

**Matéi Visniec évoque le film «Les Clowns» de Fellini parmi ses références pendant l'écriture, quelles sont les vôtres ?**

Quand j'étais petite, il y avait trois clowns qui s'appelaient Les Bario, c'était irrésistiblement drôle, tellement joli. Je suis allée cet été au cirque, j'ai rencontré des clowns et posé beaucoup de questions. Matéi Visniec dit: «J'ai voulu un univers cruel alors j'ai choisi les clowns». Et c'est vrai, le clown avec des habits rapiécés se prend des tartes à la crème mais arrive à renverser la situation et se redresse. On rit de son drame, c'est très cruel. Ce qui participe au rire, c'est que l'on est dans un univers où la douleur n'existe pas. J'aime beau coup Abel et Gordon qui sont la quintessence du clown, j'adore la sobriété, l'économie de moyens.

**Dans la pièce, la joie des retrouvailles fait place à l'angoisse, est-ce ce que vous ressentez par rapport à la situation des lieux culturels ? Quelles sont les prochaines étapes ?**

C'est un peu le brouillard, les directeurs de salle ne répondent plus, personne ne peut s'engager dans rien, c'est compliqué. Je suis optimiste, il y a un tel manque, je pense que le public sera au rendez-vous, dans les restaurants, les théâtres, les cinémas. Heureusement qu'on a eu la culture pendant tous les confinements, elle ne s'exprime pas que sur un tréteau ou dans un musée, elle est partout, et absolument essentielle. Chaque oeuvre que l'on voit, des gens l'ont écrite et réalisée, c'est beaucoup de compétences, de travail, et c'est terrifiant de dire qu'elle est non-essentielle car elle est partout et ça a été notre survie. J'ai été très contente de revoir les comédies de Louis de Funès ou de Bourvil, de voir du théâtre à la télévision, d'écouter de la musique comme tout le monde. Je n'ai pas envie de me dire que je suis impatiente car je vais le devenir, je me dis que je profite du temps qui m'est donné, un peu immobile, et permet de faire beaucoup de choses. Tous les intermittents se sont démenés, les comédiens ont fait des tas de trucs, mis en place des projets.

**Avez-vous d'autres projets en cours, allez-vous revenir dans la région ?**

Je serai sur scène l'an prochain dans un projet entièrement «Covid». J'ai reçu le texte, fait les lectures, trouvé un théâtre, tout ça pendant le Covid et ça se monte ; ça se jouera à partir de janvier à Paris et s'appelle Black Comedy. Et puis Petit Boulot pour vieux clowns sera créé à Marseille et jouera au théâtre du Balcon à Avignon, j'adore la région, j'y aime la diversité des paysages, des cuisines, de populations : c'est régénérant

**G.G.**